

Apprendre à lire à l'école

Roland Goigoux et Sylvie Cèbe

Ce livre a une double ambition :

- expliquer aux parents comment s'y prend l'école pour enseigner la lecture au cp,
- aider les enseignants à dialoguer avec les familles et être transparents.

Chapitre 1 : L'enseignement de la lecture, au-delà des polémiques

► Les nouvelles directives de 2006

* Importance accrue accordée à l'enseignement du déchiffrage. "Du moment que le déchiffrage est enseigné systématiquement, il importe peu que l'approche soit plutôt analytique (du mot ou de la syllabe vers le phonème) ou synthétique (du phonème vers la syllabe)."

* On distingue :

- les méthodes dites syllabiques (assemblage de syllabes pour former des phrases rudimentaires)
- les méthodes globales qui suivent deux voies : la méthode naturelle de Freinet (point de départ, le texte, production d'écrit, l'étude des correspondances grapho-phonologiques est prise en compte) et la méthode idéovisuelle de Foucambert (aucun enseignement du déchiffrage. Cette méthode est abandonnée mais a apporté la pratique des répertoires de mots outils).

* les IO préconisent l'utilisation de l'approche analytique et de l'approche synthétique. Il faut développer simultanément toutes les compétences requises pour lire :

- identifier et produire des mots écrits
- comprendre les phrases et les textes (syntaxe et voc)
- se familiariser avec la culture écrite
- produire des textes

► Continuité et rupture dans l'enseignement de la lecture

- Jusqu'aux années 60 prédominance du déchiffrage (25% de redoublement en cp). On considérait que l'enseignement de la lecture se faisait par étapes :

CP : déchiffrage

CE : lecture courante

CM : lecture expressive

- Années 70 : collège unique → on doit préparer à la poursuite d'études secondaires. Plus grand intérêt pour la culture écrite et la compréhension parfois au détriment du décodage.

- Dès 95 : on considère que lire c'est à la fois déchiffrer et donner du sens.

Chapitre 2 : Apprendre à lire et à écrire des mots

► Identifier un mot écrit

Le lecteur associe un mot écrit à une signification. On peut y arriver par le déchiffrage ou la reconnaissance orthographique.

- le déchiffrage

"Pour déchiffrer (convertir un mot écrit en mot oral), le lecteur doit identifier les lettres qui composent ce mot, les mettre en correspondance avec les sons élémentaires du langage (phonèmes) puis combiner ceux-ci afin de reconstituer l'image acoustique du mot". Les

phonèmes ne sont prononçables qu'au sein de la syllabe. Principale difficulté de l'apprenti lecteur, fusionner les phonèmes : les principaux assemblages syllabiques doivent être mémorisés.

- La reconnaissance orthographique

Le lecteur peut identifier le mot sans passer par le déchiffrement. Les IO préconisent de développer cette automatisation le plus vite possible. Pour y parvenir :

- le lecteur a déchiffré le mot une dizaine de fois déjà et le reconnaît
- le lecteur a mémorisé le mot sans avoir à le déchiffrer (prénom)

➤ Mémoriser des mots entiers : le grand malentendu

Au CP, on n'enseigne pas à reconnaître la silhouette d'un mot mais à mémoriser une suite ordonnée de lettre (l'orthographe du mot).

Voir n'est pas mémoriser (technique du recto verso, plutôt que repérage en ligne)

➤ Un second malentendu : lecture et devinette

- Lire n'est pas non plus deviner. Pour lire un texte, il faut identifier chaque mot. Cela dit, on ne peut pas se permettre de donner aux élèves des textes 100% déchiffrables (Léo et Léa). Sinon, quid des mots-outils et des mots irréguliers mais très fréquents ? Et surtout, quid du sens et de la compréhension ?

- L'alternative n'est pas aisée. Les textes ayant du sens apparaissent parfois comme un bazar indéchiffrable (Quel bazar chez Zoé, ribambelle) il faut alors être clair avec les parents.

➤ Planifier l'étude du code : quels compromis ?

Sept critères sont à prendre en compte pour élaborer sa progression :

1. Les unités linguistiques

On peut partir des graphèmes (méthode des alphas) ou des phonèmes (la plupart des méthodes). Les méthodes intégratives à dominante phonémique combinent code, compréhension, culture de l'écrit et production de texte. *"Pour comprendre comment fonctionnent les associations graphèmes-phonèmes, les élèves doivent préalablement avoir pris conscience que la parole peut être segmentée en unités (mots, syllabes, phonèmes) et que les plus petites de ces unités (phonèmes) ont pour contrepartie des lettres ou des groupes de lettres (graphèmes)»*. p 37

2. Temporalité

À quel rythme introduire les relations phonèmes graphèmes ?

3. La variété graphémique

Faut-il introduire toutes les variétés graphémiques d'un phonème en même temps ou progressivement ? Doit-on utiliser l'API ?

Les méthodes syllabiques retardent l'intro des graphèmes secondaires alors que les méthodes phonémiques les introduisent tous à la fois. La plupart des méthodes combinent les deux. La plupart des PE refusent aussi d'utiliser l'API et préfèrent les archigraphèmes (les plus fréquents)

4. L'ordre d'étude des phonèmes

Tous les PE abordent consonnes et voyelles très tôt pour entrer dans la combinatoire.

5. La mémorisation

- utilisation d'historiettes (alphas)
- utilisation de gestes (Borel Maisonny)
- traces écrites (qui doivent permettre un lien école famille)

6. Les supports de lecture

Quelle proportion de mots déchiffrables dans les textes ? Comment recourir au contexte sans jouer aux devinettes ?

Les réponses divergent (dans les manuels : 20% à 80% de mots déchiffrables). S'ajoute la proportion de mots nouveaux (plan sémantique).

7. Rapport code/sens

Faut-il étudier le code à l'occasion de la lecture de texte ou séparément ?

➤ Au-delà des méthodes, la complexité et la richesse des pratiques

- * Les recherches scientifiques ne permettent pas de savoir quelle est la meilleure méthode pour enseigner la lecture. On ne peut assurément pas se passer d'un apprentissage systématique du code.
- * Les meilleurs enseignants partagent des caractéristiques :
 - ils cherchent à enseigner toutes les compétences (même les plus minuscules)
 - ils sont particulièrement attentifs aux élèves des milieux populaires
 - leur pratique est réfléchie et cohérente
 - ils veulent que leurs élèves réussissent et y croient

Chapitre 3 : Apprendre à comprendre et à rédiger des textes

L'enseignement de la compréhension doit être précoce (IO). Il poursuit quatre objectifs

- enrichir le vocabulaire des élèves et leur connaissance de l'écrit (*compétences linguistiques*)
- apprendre à mettre en relation les informations du texte pour en reconstruire la cohérence globale ≠ compréhension en îlots. (*compétences textuelles*)
- enseigner de nouvelles connaissances sur le monde réel et les mondes imaginaires (*compétences encyclopédiques*)
- apprendre aux élèves à réguler leur activité de lecture (*compétences stratégiques*)

➤ 1ère direction : entraîner la compréhension «oralement pour les textes longs et complexes»

- * Trois types de textes selon l'objectif poursuivi :
 - textes destinés à initier les enfants au monde de l'écrit (souvent des albums de littérature de jeunesse ou des contes. Niveau de langue élevé mais proche des enfants car abordent des questions importantes pour eux).
 - textes facilitant un travail systématique sur la compréhension (renvoient à un univers familier, rédigés dans une langue plus simple)
 - textes constitués de mots qu'il faut apprendre à déchiffrer (ressemblent à des textes mais n'en sont pas toujours. Succession de phrases qui peuvent causer d'autres difficultés quand les élèves essaient de construire du sens et qu'il n'y en a pas !)

L'EN suggère d'utiliser les trois types de supports.

* Comment les enseignants enseignent-ils la compréhension :

- lecture magistrale en demandant aux élèves de visualiser l'histoire
- invitation à reformuler. Le maître guide les élèves pour respecter l'enchaînement des événements et les interroge sur l'implicite du texte.
- le maître lance des échanges et incite les élèves à revenir au texte pour se justifier
- il demande une nouvelle reformulation de l'histoire avant de lire le texte à nouveau
- il ne se contente pas de poser des questions mais apprend à comprendre
- il propose des problèmes langagiers (comme choisir entre différents résumés, inventer une suite ...)

➤ 2ème direction : entraîner la compréhension «sur l'écrit pour des textes courts»

Un exemple de lecture collective de texte

- Phase 1 : mobiliser les connaissances antérieures et définir une intention de lecture (à partir par exemple, de l'extrait lu précédemment)

- Phase 2 : lire le texte, phrases après phrases (dans l'ordre : pas de pêche aux mots) et construire le sens ensemble. Théâtralisation de la scène au fur et à mesure, reformulations successives.
- Phase 3 : prendre conscience des éléments qui assurent la cohésion du texte (travail sur les substituts par exemple).

► Apprendre à produire des textes écrits

- En CP, les élèves ne peuvent pas encore prendre en charge la totalité de l'acte. Il faut souvent pratiquer la dictée à l'adulte.
- Difficulté principale : se représenter un lecteur absent. Pour y palier, on peut s'adresser à un destinataire accessible (la classe voisine par exemple). On pourra ainsi vérifier l'effet produit.
- Les élèves doivent également prendre la parole de plus en plus longtemps (rappel d'un événement passé)
- À la maison, inciter les enfants à raconter beaucoup.

Chapitre 4 : Aider l'enfant à la maison

► Les devoirs

Les devoirs sont importants, pour :

- consolider les apprentissages
- donner aux parents l'occasion d'observer les progrès de leur enfant
- former un partenariat école-maison

► Aider l'enfant à relire

- S'il connaît par cœur la phrase, la modifier ou modifier la tâche (pointer des mots pour vérifier qu'il associe bien ce qu'il dit à ce qu'il lit, lui demander de montrer un mot dans la phrase, lire la phrase à reculons, masquer et démasquer progressivement, suggérer à l'enfant de relire en faisant une erreur que l'adulte devra déchiffrer puis inverser les rôles...).
- S'il a un peu de mal, l'aider beaucoup (faire se remémorer le contexte, les événements précédents, masquer et démasquer au fur et à mesure (les syllabes, ou les mots), faire toujours relire depuis le début)
- S'il refuse, l'aider encore plus (alléger).

► Aider l'enfant à mémoriser l'orthographe de quelques mots

- Transcrire les sons (segmenter chaque mot en syllabes et chercher comment chacune s'écrit, pour certains il faudra aussi segmenter en phonèmes)
- Mémoriser l'orthographe (faire épeler).

► Un enfant qui apprend mal ou qui n'apprend pas ne le fait pas exprès

- Quels signes peuvent alerter les parents ? Peuvent avoir des difficultés d'apprentissage de la langue écrite, les enfants qui ont un léger trouble du langage (difficile par exemple de répéter un mot long comme hélicoptère ou hippopotame ou de trouver le mot juste quand ils parlent). Certains ont du mal à s'orienter dans l'espace et à maîtrisent mal les positions relatives (dans, sur, sous etc). Ils ont parfois de la peine à se situer dans le temps. Ils ne jouent pas avec la langue et n'en saisissent pas le fonctionnement, ne peuvent pas trouver de rimes, couper les mots en syllabes etc.